

après 1870 est archiconnue, il faut savoir gré à l'A. d'avoir également signalé les terrains de bonne entente, voire d'estime réciproque, que la recherche historique a entretenus dans les années 1880–1910 entre les M.G.H. et leurs correspondants français à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* ou à l'*École des chartes*. Nul doute que, dans cet esprit, les recherches récentes, comme par exemple celles autour de M. Bloch, auraient pu enrichir le chap. des échanges triangulaires entre Allemagne, France et Grande-Bretagne¹. Compte tenu de l'ampleur des lectures de M.W. et de la richesse de son information, on prendra cependant garde à ne pas le lui reprocher. Comme cela était sans doute inévitable, de grands noms d'historiens clés comme ceux de T. Inama von Sternegg, d'A. Meitzen, de J. Flach ou de B. Croce sont passés sous silence. Voyons dans ces lacunes parfois tout de même très sérieuses une invitation faite à l'A. de poursuivre l'enquête qu'il mène avec intelligence et alacrité.

Pierre TOUBERT

La Muse de l'éphémère. Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance, éd. Aurélie DELATTRE, Adeline LIONETTO, Paris, Classiques Garnier, 2014 ; 1 vol., 472 p. (*Colloques, Congrès et conférences sur la Renaissance européenne*, 84 ; sér. *Lectures de la Renaissance latine*, 5). ISBN : 978-2-8124-2121-1. Prix : € 42,00.

Ce collectif est le fruit d'un colloque (*Sint Maecenates, non deerunt, Flacce, Marones. Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance*) organisé à l'Université de Paris–Sorbonne les 9 et 10 décembre 2010. Il entend examiner, à travers une série d'études de cas, un type de poésie tout à fait particulier, en lien étroit avec l'événementiel, autrement dit la poésie de circonstance, que les deux É., A. Delattre et A. Lionetto, qualifient, reprenant une formule de G. Demerson, de « lyrisme d'admiration » (p. 7). Elles révèlent ainsi d'emblée une tension propre à ce genre textuel et qui traversera tout le volume. D'une part, ces textes sont forgés par les circonstances, le plus souvent politiques, et sont diffusés afin de plaire aux puissants. En ce sens, ils sont le produit d'un événementiel extérieur au sujet-auteur (« Out »). D'autre part, ils peuvent également être le lieu d'un lyrisme poétique, l'auteur réagissant ici aux multiples modifications de son état émotif, qu'il retranscrit ensuite. Ici, il s'agit d'un événementiel interne au sujet-auteur (« In »)².

1. Pour les rapports étroits entretenus par M. Bloch avec l'historiographie allemande, on peut consulter la préface détaillée que j'ai donnée à M. BLOCH, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, 1988, p. 5–41. Données intéressantes sur M. Bloch et la Grande-Bretagne dans F.O. TOUATI, *Marc Bloch et l'Angleterre*, Paris, 2007. Une riche information est aussi fournie, en général, par le remarquable ouvrage de P. Schöttler paru en même temps que celui de I.W. : P. SCHÖTTLER, *Die Annales. Historiker und die deutsche Geschichtswissenschaft*, Tübingen, 2015.

2. Ne seront donc pas abordés dans ce volume les pièces dites d'actualité. C'est-à-dire ces textes, de peu de qualité littéraire, qui émergent à la fin du Moyen Âge et qui ont pour vocation la diffusion de l'actualité – celle du prince le plus souvent.

Après la *Préface* des É. (p. 7–9) et un très pertinent texte introductif de V. Gély (p. 11–22), lequel explore les différents sens que prit l'expression « poésie de circonstance » depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours (sont entre autres convoqués Goethe, Hegel, Hugo, Mallarmé et Tzara), l'ouvrage se déploie en cinq part. La première cerne le concept de « poésie de circonstance » introduit par V. Gély (p. 23–132). La deuxième examine le rapport capital – car au cœur du processus de création – qui existe entre l'auteur et le destinataire de ses pièces (p. 133–181). La troisième traite de la dimension événementielle externe (« Out ») présentée en introduction (p. 183–261). La quatrième revient quant à elle sur ce lyrisme personnel (« In ») qui caractérise plusieurs œuvres (p. 263–316). La cinquième aborde la question des supports de diffusion (p. 317–403).

Dans cet ensemble fort riche, une faible proportion des contributions concerne réellement le Moyen Âge, ce qui semble curieux vu que le volume semblait annoncer qu'il entendait parler de cette période tisseuse de liens entre Antiquité et Renaissance. Certes, les spécialités respectives des deux É. (antiquiste et moderniste) expliquent en partie ce déséquilibre. Mais on est toutefois forcé de constater que si l'on retire les contributions qui concernent l'Antiquité tardive (A.D. et des textes écrits vers 530 pour le roi Vandale Thrasamond, p. 203–221 ; G. Herbert de la Portbarré-Viard et la place de discours sur les monuments chrétiens chez les poètes latins tardifs, p. 333–358) et la Renaissance (I. Pierini et la poésie de l'humaniste du *Quattrocento* Carlo Marsuppini, p. 37–57 ; N. Lopomo sur un autre humaniste, Maffeo Vegio, et les textes qu'il rédigea pour le duc de Milan Filippo Maria Visconti, p. 135–150), la part médiévale se réduit à un seul art., celui de C. Veyrard-Cosme consacré aux textes qu'Ermold le Noir dédia à Louis le Pieux et Pépin I^{er} d'Aquitaine (p. 223–239).

Après la *Conclusion* d'H. Casanova-Robin (p. 405–409), l'ouvrage se clôt sur une bibliographie générale (p. 411–440) et un ensemble d'index (p. 441–460) tout à fait essentiels. Ceux-ci achèvent de faire de ce volume un outil de travail précieux pour les spécialistes de la poétique antique et renaissante, peut-être moins pour celle du Moyen Âge.

Jonathan DUMONT